

### LA PROMOTION INTERNATIONALE DE LA POLITIQUE CULTURELLE FRANÇAISE.

*L'enjeu culturel, la réflexion internationale sur les politiques culturelles, 1963-1993, Laurent Martin,*  
Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture, La Documentation française, 2013, 430 p.

« Historien du proche », comme il se définit lui-même, Laurent Martin s'est fait connaître par l'ouvrage qu'il a consacré à Jack Lang<sup>1</sup>. Sa prédilection pour la biographie politique se fait sentir avec ce nouveau travail consacré largement à la pratique administrative et aux choix intellectuels d'Augustin Girard, directeur du SER puis du DEP de 1963 à 1993, bornes temporelles de l'étude. Mais si cette prédilection se fait sentir, L. Martin n'y succombe pas tout à fait – « ceci n'est pas une biographie » dirait-on à la manière de Magritte – car s'il s'attache à rendre compte de l'activité de ce service « tête pensante de l'action culturelle et matrice d'une bonne part de la socio-économie de la culture française », il le fait à travers une dimension spécifique : « la réflexion internationale sur les enjeux, les objectifs, les méthodes, les instruments, les résultats de la politique culturelle ».

S'il n'y avait eu quelques contraintes universitaires (le texte reprend le mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches qui a permis à L. Martin de devenir professeur d'histoire à Paris 3), on pressent bien que l'auteur aurait embrassé la totalité du champ : le SER-DEP, Augustin Girard ainsi que la fabrique de la politique culturelle française et son impact international. L. Martin avoue lui-même que, en raison de ses sources, il s'expose « à donner une importance exagérée » au rôle d'A. Girard. L'économie du livre ne s'en ressent pas du tout. En revanche, un lecteur un peu pressé pourrait faire une confusion entre « la réflexion internationale sur les politiques culturelles », comme l'indique le sous-titre, et la dimension internationale de la politique culturelle française, qui est un autre sujet.

Le livre commence d'ailleurs par un chapitre sur la création du SER et sa place au sein du ministère, dans une marginalité qui lui assure une certaine autonomie. Les trois chapitres suivants se centrent directement sur la question internationale. A. Girard et son équipe ont d'abord mis en place une coopération internationale sur la recherche en matière de politique culturelle. Orientation très innovante, cette stratégie a permis de constituer une expertise que personne ne détenait auparavant sur les différents modèles de politique culturelle dans le monde. Elle a fondé un réseau de solides amitiés en Europe et ailleurs auprès de personnages-clés des politiques culturelles. On comprend mieux dès lors qu'aussi bien à l'Unesco qu'au Conseil de l'Europe, l'influence intellectuelle d'A. Girard ait été si prégnante. N'a-t-on pas dit qu'il était le

« père de la politique culturelle » ?<sup>2</sup> On voit aussi tout ce qu'il a pu retirer de ses échanges avec ses collègues pour perfectionner et objectiver le modèle français. Les transferts, en effet, se font dans les deux sens : si les idées de statistiques, de développement culturel, d'animation s'élargissent à l'Europe, la considération des industries culturelles et des partenariats avec le privé pénètre en France.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, L. Martin délaisse quelque peu les méthodes classiques de l'historien qu'il avait excellemment utilisées pour décrire l'implication d'A. Girard et de son équipe dans les instances et la vie internationale pour se livrer à une réflexion de plus grande ampleur sur les concepts-clés de la politique culturelle, sur ce qui, en définitive, lui a assuré une certaine consistance et le rayonnement qu'elle a rencontré.

L. Martin devient alors davantage essayiste lorsqu'il évoque les grands concepts fondateurs de la politique culturelle et la part qu'A. Girard et un ensemble de compagnons de pensée ont pris dans leur promotion. Ce compagnonnage avec de grandes figures des sciences sociales (J. Dumazedier, M. de Certeau, R. Moulin) ne signifie pas un « alignement idéologique », car comme le souligne L. Martin à propos des finalités de l'action culturelle, il y a une divergence assez nette entre l'humanisme rationaliste et quelque peu scientiste d'A. Girard et la position plus constructiviste de M. de Certeau. Les notions fondatrices comme celle de développement culturel (« jamais abandonnée »), de décentralisation (« conviction ancienne

et constamment réitérée »), de politique culturelle des villes sont ramenées à leurs conditions d'énonciation et à la part d'intentionnalité qui les caractérise. Il reste assez étrange, à cet égard, de constater qu'il y a encore peu, et notamment à l'étranger, la formule « politique de la culture » ne pouvait désigner que l'action du ministère. L. Martin montre bien comment la réflexion interne au ministère a pu se déployer dans l'espace international, sous l'impulsion d'Augustin Girard qui – en particulier dans les années 1970 – grâce à une intense production intellectuelle, a eu un rôle considérable « tant dans l'animation et la création d'un milieu et d'un réseau international de recherche que dans la conceptualisation des catégories devenues usuelles dans le discours sur la politique culturelle tenu dans la plupart des pays comparables à la France ». Mais, comme l'ont bien établi les travaux du Comité d'histoire, le rôle des villes ne saurait être sous-estimé. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre paradoxe de cette histoire que celui qui a, depuis les années 1960 puis continument jusqu'à sa mort, plaidé en faveur d'une réévaluation du rôle des villes dans la politique culturelle soit précisément le même A. Girard. Cette « réévaluation » pourrait s'expliquer par des convictions partagées au sein de cercles d'influence<sup>3</sup>, par une forme de lucidité politique personnelle<sup>4</sup> mais aussi par le travail de recherche produit par son service et par les réseaux intellectuels dans lesquels ils se sont inscrits.

On ressort du livre avec un double sentiment : comme souvent, l'institutionnalisation d'excellentes idées ne donne pas forcément d'excellents résultats. Toutes celles que A. Girard et son service ont développées, en premier lieu la conviction que les sciences sociales sont nécessaires à l'action publique et que celle-ci gagnerait à être rationalisée, suivent parfois des méandres incertains qui se perdent dans les sables mouvants de la pratique bureaucratique. Mais ce n'est pas à l'Observatoire des politiques culturelles, héritier direct de cette conception, que l'on va céder au pessimisme. Bien au contraire, le livre de L. Martin apporte plusieurs raisons de prolonger ici les leçons d'A. Girard. Oui, le projet d'une politique culturelle doit en permanence être remis sur le métier, c'est-à-dire réexaminé, révisé, renégocié à travers une réflexivité mise en œuvre avec des réseaux d'intellectuels et de chercheurs comme à travers les évaluations des professionnels et de leurs instruments. Oui, ce projet n'a de sens que dans sa mise à l'épreuve internationale, dans les échanges et les apprentissages qu'elle suscite, et dans la conscience d'être, à travers cela, un acteur de la mondialisation culturelle. Oui, enfin, la parole et les discours qui sont développés, ici ou au SER-DEP, atteignent lentement

#### ***La promotion internationale de la politique culturelle française.***

##### **NOTES**

- 1- Jack Lang, *Une vie entre culture et politique*, Éd. Complexe, 2008.
- 2- Geir Vestheim, "André Malraux, Augustin Girard et la politique culturelle française 1959-1993", *The Nordic Journal of Cultural Policy*, n° 2/2010, p. 177-206.
- 3- Voir *La naissance des politiques culturelles et Les Rencontres d'Avignon sous la présidence de*

# BRÈVES

## L'ACTION CULTURELLE DANS LES RYTHMES SCOLAIRES

François Lajuzan, Voiron, Territorial Éditions, 2014, 96 p., ISBN13 : 978-2-8186-0684-1, 33 €

La réforme des rythmes scolaires constitue un défi pour les collectivités territoriales chargées de la mettre en œuvre, et de nombreux débats ont agité l'actualité à ce propos. Elle est pourtant déjà pratiquée dans certaines communes et ce, parfois même depuis de nombreuses années. L'objectif de cet ouvrage n'est pas de mettre en débat la réforme, mais de déterminer comment la culture peut y trouver sa place dans un croisement entre politique éducative et politique culturelle. Ainsi, la réforme peut constituer une opportunité pour concevoir et mettre en place une politique d'éducation artistique et culturelle globale et cohérente à l'échelle d'une commune. Le livre présente de façon claire et didactique les applications que l'on peut faire de la réforme sur les territoires, en termes d'actions, de contenus, d'objectifs et de valeurs. Il peut être un outil précieux pour les collectivités qui souhaitent élaborer une vraie politique éducative attentive aux parcours et actions artistiques ou pour mieux connaître les différents outils et dispositifs existants.

et souvent par des voies détournées la conscience des acteurs majeurs de la politique culturelle. Mais, des plus modestes aux plus importants de ces acteurs, la chaîne des médiations construites est suffisamment solide pour que l'on continue à penser l'enjeu culturel, comme le voulait A. Girard, à travers ses finalités, ses objectifs et ses instruments.

**Guy Saez**

CNRS-PACTE, Institut d'études politiques de Grenoble

Jean-Vilar (1964-1970) (présenté par P. Poirrier), Ministère de la Culture, 1997.

4- J.-P. Saez, "Augustin Girard, prophète et acteur de la décentralisation culturelle" in *Le fil de l'esprit, Augustin Girard, un parcours entre action et recherche*, Paris, La Documentation française, p. 135-148.